

Le groupe

Après avoir tracé les grandes lignes de ce sujet dans les chapitres précédents, revenons maintenant plus en détail sur certains éléments liés au groupe, ses atouts et ses difficultés, tant pour l'éducateur que pour l'enfant. Cet apprentissage de la vie en groupe est incontournable pour le petit d'homme qui, à sa naissance, ne peut survivre sans aide.

Fusion, frustration et espace transitionnel

Dans un premier temps, le nourrisson ne fait pas la distinction entre lui et sa mère. Durant sa vie intra-utérine, il dépendait d'elle entièrement pour la survie et le développement de son corps, ce qui le plaçait dans un état de fusion totale. Cette symbiose perdue encore après sa naissance. Les mécanismes de l'attachement entre le bébé et sa mère (ou toute autre personne qui joue ce rôle primordial) sont fondamentaux, puisqu'une bonne part de la confiance et de la sécurité indispensables à une évolution saine commence à se construire à ce moment-là, ce qui nous permettra, plus tard, d'ajuster nos conduites aux diverses situations de la vie. Plus largement, le milieu familial restera une référence la vie durant, avec ses ressources, ses modes de communication particuliers, et les premières normes auxquelles un enfant doit se plier.

Lorsque surviennent les premières frustrations, l'enfant crée le fameux « espace transitionnel », espace psychique dans lequel il puise les ressources qui lui permettent de dépasser la blessure et l'angoisse existentielles provoquées par la nécessaire séparation. Il ouvre ainsi un lieu propice à sa créativité. Ainsi, certains enfants vont jusqu'à concrétiser cette ressource psychique par un objet, le si précieux doudou.

Les jeux symboliques (faire-semblant) sont eux aussi une occupation importante : s'imaginer être l'adulte, faire à sa poupée ce qu'on vient de vivre permettent à l'enfant d'intégrer les nouvelles données de sa vie et de décharger ses tensions internes.

Le plaisir excitant du jeu d'être « englouti », que l'on retrouve par exemple dans l'activité de la pomme (voir p. 41 **Pot de colle et p'tit pépin**), montre bien cette envie de fusion, avec la conscience que tout cela n'est pas réel (mais l'excitation prouve qu'on y croit quand même encore un peu!).

L'autre n'est pas moi

Avant la fin de sa troisième année, l'enfant n'est pas en mesure de comprendre que l'autre peut penser différemment de lui, ou éprouver des sentiments différents des siens. Ce n'est qu'à partir de là qu'il va pouvoir commencer à se décentrer socialement (*l'autre n'est pas moi : il pense, croit et sent des choses différentes*). Ce n'est que vers 6 à 7 ans que la notion d'individu distinct des autres commence réellement à être envisagée. Dans le même temps, l'enfant progresse aussi dans sa compréhension de l'espace : *l'autre ne voit pas ce que je vois*. Tout au long de ce processus, le dialogue entre l'enfant et ses éducateurs contribue à lui donner les moyens de dépasser son unique point de vue.

Le jeu corporel, lui aussi, permet d'imiter... ou pas ! Se différencier, voire s'opposer (ne serait-ce qu'à travers des défis sonores, comme dans **L'alphabet!**), est important pour la conscience de soi. Cet aspect des relations est nécessaire pour en arriver, ensuite, vers des compétences de collaboration, où l'on va par exemple tenter de coordonner ses actions à celles de l'autre (comme dans **Voulez-vous danser?**, p. 39).

Imiter, se différencier, régler le jeu

Lorsque le bébé vocalise en écho, lorsque le petit de 2 ans veut à tout prix se saisir du même objet que son partenaire de jeu (avec tous les inévitables conflits que l'on connaît!...), c'est bien l'apprentissage de la communication qui commence. L'imitation permet d'entrer en contact avec l'autre, et, chez les enfants d'âge préscolaire, elle est souvent utilisée pour attirer l'attention de son partenaire. Au-delà du plaisir du jeu, on sait qu'il y a là pour l'enfant une recherche de sa propre identité, entre jalousie et admiration, entre l'envie de retrouver la sécurité de la fusion initiale (dans laquelle *faire pareil* signifierait *être le même*) et la capacité de se distinguer en tant qu'individu.

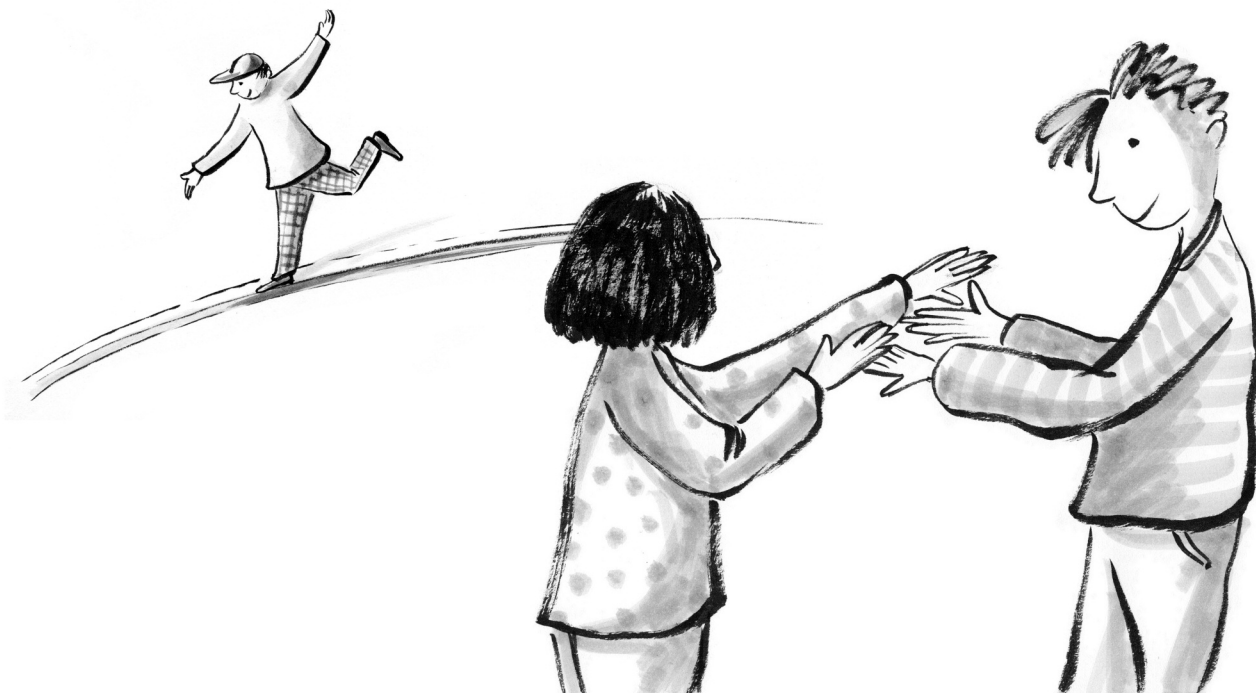
Par ailleurs, l'imitation est un moyen efficace pour s'approprier de nouveaux comportements et élargir son champ d'action. Toutefois, dans un premier temps, se différencier de l'autre va consister souvent à pratiquer des jeux d'alternance et de réciprocité très simples : *je me cache/je me fais voir ; je te touche/tu me touches*.

Dans les cours de récréation des écoles élémentaires, les enfants organisent leurs groupes sans intervention de l'adulte : jeux d'amitiés, d'alliances,

de rivalités. C'est là que s'élaborent les sentiments d'appartenance et d'identité: *je joue avec ceux-ci, mais pas avec ceux-là...*

On observe que certains enfants se retrouvent plus souvent dans la position du leader, celui qui décide, protège et structure le jeu (il en est d'ailleurs bien souvent chargé par ses pairs eux-mêmes). Certains se contentent de suivre le mouvement, tandis que d'autres encore préfèrent rester en marge.

Certains de ces jeux surprennent par leur présence immuable dans les cours d'école, semblant échapper aux modes plus fluctuantes du monde des adultes. Ainsi, les comptines qui permettent de désigner un enfant (tant pour l'élire que pour l'isoler) se retrouvent depuis la nuit des temps, qu'elles soient inventées ou reprises d'une ancienne tradition. Cette ébauche de jeu de règle semble donc répondre à certains besoins d'ordre et de sécurité (qui fait quoi?), bien qu'elle reste dans un premier temps bien arbitraire, fluctuant selon des lois dictées par le besoin de l'instant. Le jeu de règle proprement dit n'apparaît que bien plus tard, lorsque l'enfant aura développé des capacités de compréhension, d'anticipation et de décentration. Avant cela, les règles évoquent le magique, les rites et les croyances propres aux petits (*au-delà du trottoir, il y a un précipice, et si tu le franchis, tu es mort!*).



Buenos dias!

$\text{♩} = 76$ C. Croset

MI SI⁷

1. Bue - nos di - as! Mir' - di - ta! C'est com - me

SI⁷ MI

ça que j'dis bon - jour à mes a - mis, i - ci! — Bue-nos

MI SI⁷

di - as! Mir' - di - ta! C'est com - me

SI⁷ MI SI⁷ MI

ça que j'dis bon - jour à mes a - mis du mond' en - tier.

(espagnol, albanais)

1. Buenos Dias ! Mirëdita !
C'est comme ça que j'dis bonjour
à mes amis, ici !
Buenos Dias ! Mirëdita !
C'est comme ça que j'dis bonjour
à mes amis du mond' entier.

(allemand, tamoul)

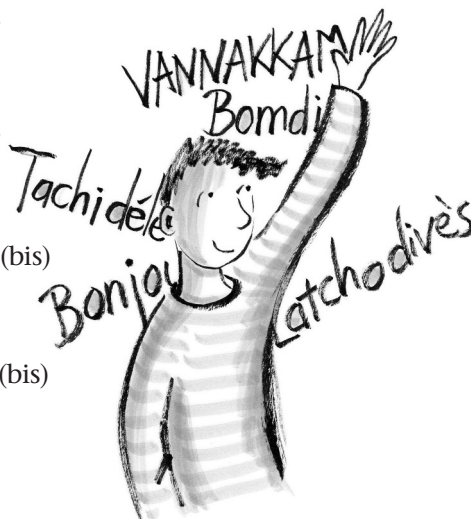
2. Guten Morgen ! Vannakkam ! (bis)
C'est comme ça (...)

(tibétain, anglais)

3. Tachi Deleg ! Good morning ! (bis)
C'est comme ça (...)

(rom, lingala)

4. Lacho dives ! M'bote ! (bis)
C'est comme ça (...)



Dans le jeu sonore **Bonjour**, on entend successivement :

Guten Morgen	(allemand)
Vannakkam	(tamoul)
Bonjour	(français)
Sābāh al khayr	(arabe)
Mirëdita	(albanais)
Good morning	(anglais)
Dobar dan	(serbo-croate)
Grüezi	(suisse-allemand)
Buenos días	(espagnol)
Buongiorno	(italien)
M'bote	(lingala)
Tashi Deleg	(tibétain)
Bom dia	(portugais)

Dans le jeu sonore **Rencontres**, nous vous laissons retrouver qui se dit Bonjour et Au revoir !

■ Assis en cercle, initier un moment de discussion sur les langues différentes parlées par chacun, en raison des différentes provenances et cultures présentes dans le groupe. Les différences peuvent aussi être d'ordre physique: chacun pose ses mains par terre, les unes à côté des autres. Constaté la variété des couleurs, tailles, températures (pour cette dernière, prendre la main du voisin dans la sienne) ☉.

Se préoccuper de la taille et de la température permet de dépasser la seule différence de couleur, parfois trop stigmatisée. La différence de chaleur, notamment, est une vraie découverte pour beaucoup, qui réalisent ainsi à quel point chacun vit dans un corps et, partant, une réalité perceptive parfois si différente. C'est un bon point d'ancrage pour un travail sur la différenciation d'avec l'autre, la prise de conscience de l'unicité de chacun.

■ Deux par deux: se donner la main droite ✎, de la même façon que le «bonjour!» ritualisé des adultes. Prendre le temps de sentir bien de quelle main il s'agit (en fermant les yeux), la regarder pour la reconnaître (et non regarder l'autre!).

Il est important d'offrir suffisamment de temps et de repères sensitifs clairs à l'enfant, afin de donner une base solide à cet apprentissage délicat des termes de gauche et de droite. Or, quand il voit l'autre en face de lui (dont la main droite n'est pas symétrique à la sienne), l'enfant ne peut qu'entrer dans la confusion (et cela jusque vers 7 à 8 ans), du fait de son incapacité à envisager le point de vue de l'autre.

On peut donc interroger l'enfant sur les différentes stratégies personnelles qui lui permettent de différencier une main de l'autre. Toutefois, **pour les plus jeunes**, il est important de ne pas les pousser à apprendre les termes trop tôt, surtout dans ces situations de jeux collectifs où l'orientation de chacun diffère dans l'espace. **Voir aussi la partie «Latéralité» dans le chapitre «Espace» du volume *Dans ma famille*, p. 13.**

Se déplacer, puis, sur un signal convenu, revenir au même endroit, avec la même personne ☐☉.

■ Deux par deux, en chantant la chanson

✎ ✎ ☐☉:

– *Buenos días*:

frapper sa main droite dans la main droite de l'autre sur le temps fort

– *Mir'dita*:

idem avec la main gauche

– *C'est comme ça ... ici*:

faire un petit tour, puis revenir à la même place

– *Buenos días*:

frapper sa main droite dans la main droite de l'autre sur le temps fort

– *Mir'dita*:

idem avec la main gauche

– *C'est comme ... monde entier*:

quitter le partenaire pour en trouver un autre

■ Les enfants se déplacent dans la salle, seuls, en marchant. Au signal (instrument à percussion ou voix: «bonjour!»), chacun cherche un partenaire et se met face à lui ✎☐☉. On échange alors un «bonjour!», que l'on va inventer avec l'autre: avec une main ou avec les yeux, avec les pieds, sans se toucher, etc.

■ Deux par deux, se positionner par rapport à l'autre ☐☉:

– face à face: on se dit «bonjour!»

– dos à dos: on est fâchés

– l'un à côté de l'autre: on se promène ensemble

– l'un derrière l'autre: l'un guide l'autre

Associer aux quatre positions un signal (sonore ou visuel) et passer de l'une à l'autre en fonction du signal entendu.

■ Voir jeux sonores **Bonjour!**, page n° 26, **Goodbye!**, page n° 24 et **Rencontres** page n° 28.

Table des matières

Avant-propos	3	Chansons	
Chanter, ou... laisser tourner le disque?	4	Buenos dias!	26
Fondements théoriques	6	Petit bonhomme	28
Premiers apprentissages	6	Pour écrire	30
Le chant comme premier langage?	6	La valse des prénoms	32
L'enfant et les autres	8	La maîtresse se marie	34
Apprentissages scolaires	9	La ronde du pompon	36
Explorations plurisensorielles	11	Voulez-vous danser?	38
Le groupe	12	Pot de colle et p'tit pépin	40
Fusion, frustration et espace transitionnel . .	12	L'alphabet	42
L'autre n'est pas moi	13	Au revoir!	46
Imiter, se différencier, régler le jeu	13	Lexique	48
Compétences sociales	15	Bibliographie	51
Emotions	16		
Limites dans le temps et dans l'espace	18		
Le groupe en musique et en mouvement . . .	19		
L'énergie du groupe: aller avec et sans se laisser déborder	20		
Le groupe à l'école	21		
Apprendre en groupe, apprendre du groupe	22		
Les compétences du groupe	23		
Liens entre éléments théoriques et activités	24		

